



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

13 | 2012

Marges et Déviances

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trans/547>

DOI : [10.4000/trans.547](https://doi.org/10.4000/trans.547)

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Émilie Lucas-Leclin, « Éditorial », *TRANS-* [En ligne], 13 | 2012, mis en ligne le 20 mai 2012, consulté le 24 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/trans/547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.547>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin

- 1 Dévier de la norme, qu'elle soit sociale ou littéraire, revient toujours à interroger celle-ci, à mettre en question sa validité ou les conditions de son existence, et les possibilités qu'ouvre un passage à sa marge. Au sens étymologique, dévier signifie « s'écarter du droit chemin » : la déviance implique un écart qui n'est peut-être pas de l'ordre de la transgression, terme qui évoque le franchissement délibéré d'une limite. Entre subversion assumée et simple dérive, la déviance questionne ou provoque la norme à partir de ses marges.
 - 2 Le rapport entre littérature et déviance interroge la portée politique de l'écriture. En prenant en charge la représentation de figures marginales, la littérature tend-elle à déplacer les lignes de partages entre le dedans et le dehors, le normal et le pathologique, le centre et la marge ? **Marjorie Rousseau** montre comment les récits de la prostituée, qui se multiplient en France et en Espagne à la fin du XIX^e siècle, bousculent les normes littéraires et heurtent la morale bourgeoise : toutefois, la représentation de la prostituée reste souvent liée à un discours conservateur sur la norme faisant de la prostituée un vecteur « d'infection du corps social ». **Marion Ardourel Croisy** relie l'intérêt du XIX^e siècle pour les marges à la volonté de « constituer un savoir » de la déviance afin de la contrôler. Son étude porte sur la représentation du corps du prisonnier dans des textes documentaires ou fictionnels : le déchiffrement des signes corporels de la déviance répond à « une idéologie du lisible » qui sous-tend l'ensemble des sciences de l'époque. La prison se constitue ainsi en véritable « clinique du crime » permettant au corps social d'interroger « l'organe malade qu'est le marginal ». Cette approche médicale de la déviance est aussi au cœur des lectures et réécritures du mythe de Don Juan au XX^e siècle. **Aurélia Gournay** montre ainsi comment la frontière entre réalité et fiction se brouille quand créateurs et critiques appliquent un discours médical ou psychanalytique au personnage fictionnel de Don Juan, perçu comme « un éternel déviant ».
- Le contexte d'énonciation a radicalement changé dans les récits de Grisélidis Réal et Virginie Despentes : lorsque la prostituée s'empare de la parole, c'est pour en faire le lieu d'une revendication communautaire et politique. **Virginie Sauzon** montre

comment l'écriture permet à ces femmes de la marge « de *faire corps* grâce à un *corpus* commun ». L'écriture mène à la création de « représentations déviantes collectives » où s'inscrit le combat du « féminisme pragmatique ». C'est également par le jeu de l'énonciation que des auteurs tels qu'Annemarie Schwarzenbach et Klaus Mann produisent une écriture déviante, à la marge des genres – « des genres littéraires aussi bien que des identités de genre ». **Mat Fournier** montre comment leur usage d'une « première personne déviante, homosexuelle » permet de déstabiliser la structure patriarcale hétérocentrée qui domine la société de l'entre-deux guerre et de constituer, là encore, les conditions d'une énonciation collective.

- 3 L'usage de la première personne, dans les récits d'Annemarie Schwarzenbach et Klaus Mann, brouille l'identification générique de l'écriture, à la frontière entre essai, autobiographie et fiction. **André Laidli** s'empare de cette question de la déviance générique en travaillant sur le *zuihitsu* japonais, « l'écrit au fil du pinceau ». Situé aux marges de la philosophie et de la littérature fictionnelle, le *zuihitsu* a souvent été rapproché de l'œuvre des moralistes français. Brisant avec « la loi du genre », le *zuihitsu* invite à « décroiser » et « déprogrammer » la littérature, en l'ouvrant « au métissage des autres formes, des autres genres et des autres savoirs ». **Pavel Cazenove** nous invite quant à lui à déplacer la question de la déviance créatrice sur le terrain psychanalytique. A partir d'une discussion sur le concept freudien de « sublimation », il interroge l'œuvre de trois artistes « perversifs » : l'écrivain Sade, le peintre Meste et le cinéaste Brisseau. L'enjeu est d'étudier comment, dans le processus créatif, la pulsion désirante se trouve déplacée « des corps *représentés* sur le corps de la *représentation* ».
- 4 Les deux derniers articles du dossier s'écartent du domaine de la création pour se pencher sur les questions de réception. **Mariano d'Ambrosio** s'intéresse à des pratiques de lectures déviantes ou « aberrantes » : celles qui instaurent « une compétition entre écriture et lecture » en occupant les marges du texte. La littérature contemporaine s'est emparée de ces lecteurs déviants : *Pale Fire* de Vladimir Nabokov et *House of leaves* de Mark Z. Danielewski associent au texte « premier » son « commentaire allographe aberrant ». Au personnage traditionnel de l'écrivain s'ajoute celui du lecteur « déviant », soupçonné de schizophrénie ou de folie. Cette fictionnalisation du processus de la lecture comme réécriture « aberrante » constitue-t-elle une mise en garde ou au contraire un encouragement à occuper l'espace de négociation du sens du texte ? C'est enfin au processus de la réception institutionnelle que s'intéresse **Dominic Marion**. Si le littéraire est « un lieu privilégié de revendication de la transgression », il est aussi « un organe de régulation de la marginalité ». La publication de Sade dans la collection « La Pléiade » s'inscrit dans ce processus de régulation où se donne à lire une « institutionnalisation de l'écart ». Dominic Marion se penche ainsi sur « la puissance digestive du principe organisateur du canon de la littérature ».

AUTEUR

ÉMILIE LUCAS-LECLIN

Emilie Lucas-Leclin est agrégée de Lettres Modernes, et ATER en littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Sa thèse de doctorat, soutenue sous la direction de Philippe Daros en décembre 2011, s'intitule "L'ouverture de l'image dans les œuvres de Claude Simon, Peter Handke et Richard Powers". Cofondatrice de la revue *TRANS-*, elle en est actuellement la rédactrice en chef. Elle est membre de la Société Française de Littérature Générale et Comparée depuis 2005.